

Feuilles de salle

Récits anamorphiques

une exposition des œuvres du
Frac des Pays de la Loire

exposition du 19 mars
au 22 mai 2011



Pierre ARDOUVIN
The Unnamable, 2010

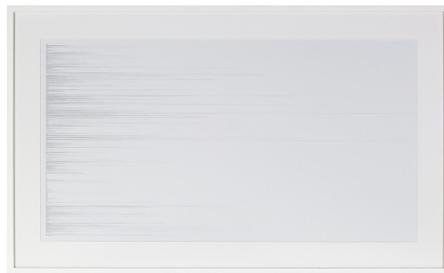
Sculpture sonore et lumineuse
Projecteur led compact, caisson de
basse et deux hauts-parleurs, socle
noir en bois peint, iPod, contrôleur
lumière
40 x 118 x 60 cm
Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Né en 1955 à Crest (Drôme), il vit à Paris.

Pierre Ardouvin s'empare des archétypes de notre culture pour créer des œuvres ambivalentes (installations, photographies, dessins) à la fois ludiques et inquiétantes, qui oscillent entre mélancolie, humour et poésie. Dans ses œuvres, il met en scène les obsessions et les échecs de nos histoires, collectives et individuelles. Pierre Ardouvin esquisse et construit le puzzle d'un monde essentiellement artificiel, qui réactive tout à la fois, nos souvenirs d'enfance et nos inhibitions d'adultes. Une fiction dans laquelle nature et culture se parasitent.

The Unnamable est une sculpture sonore et lumineuse dans laquelle un projecteur effectue des mouvements lents, s'arrête, repart,

semblant scruter la pièce obscure dans laquelle il se trouve pendant qu'une voix, sur un ton mécanique, égraine un texte, un monologue. Il s'agit d'un extrait de l'introduction de *The Unnamable* (*L'Innommable*) de Samuel Beckett. L'innommable est un homme immobile, incapable de bouger, incapable de parler, de ne pas parler. Un homme réduit à sa plus simple expression, une conscience qui dit « je », qui se cherche, qui cherche ce qu'est la vie. Il parle de ce qu'il sait, ne sait pas, de ce que lui disent ses voix intérieures : « Où maintenant ? Quand maintenant ? Qui maintenant ? Sans me le demander. Dire je. Sans le penser. Appeler ça des hypothèses. Aller de l'avant, appeler ça aller, appeler ça de l'avant... »



Julien AUDEBERT
BPM, 2003

Contretype sur bromure contrecollé
sur aluminium
édition 1/5
48 x 80 cm
Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Studio, 2006

Tirage Lambda sous Diassec
édition 2/5
90 x 190 cm
Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Né en 1977 à Brive La Gaillarde (Corrèze), il vit à Paris.

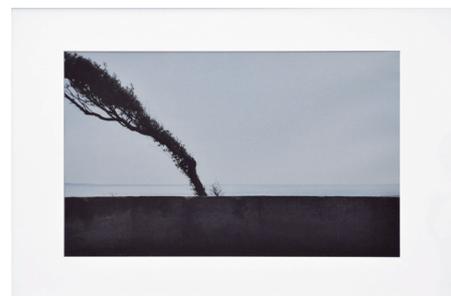
Julien Audebert travaille à partir de matériaux préexistants : des textes importants pour l'histoire de la pensée et des films marquant l'histoire du cinéma. « Le cinéma est à la fois le médium dominant depuis le début du siècle dernier et une formidable réserve d'images, de poncifs » précise-t-il. Pour caractériser ses œuvres, il emploie le terme de « démontage » et insiste sur la planéité de l'image cinématographique. Il interroge le point de vue, la perception du spectateur, l'acte du regard, tout autant que la réalité physique et optique de l'objet. Il s'intéresse

aux processus de transformation qui interrogent l'image, pour cela il utilise des sources qui la plupart du temps sont des points de repères ou des emblèmes culturels.

Le titre *BPM* renvoie au rythme (battement par minute), mais il s'agit aussi des initiales du pamphlet jamais réédité de Louis-Ferdinand Céline (*Bagatelles pour un massacre*) qui est ici déployé dans sa totalité. Ce texte publié en décembre 1937 fait éclater l'antisémitisme de l'écrivain, il est retiré de la vente en 1939 deux ans après sa parution. Le « mythe » du livre, est bien plus connu que le texte lui-même, Julien Audebert prolonge la censure et donc le « mythe » en réduisant la taille de la police de manière à ce que l'on ne puisse pas le lire.

L'œuvre *Studio* condense le célèbre film *La corde* d'Alfred Hitchcock en un plan unique. Le film est ramené à sa plus petite unité, c'est à dire le photogramme.

« J'ai travaillé avec un film de Hitchcock, *La corde*, car le film est déjà une sorte de grande photo (c'est en fait un « faux » plan séquence de 1h30 dans un appartement reconstitué). En ramenant le film à une seule image, la photographie semble osciller entre la fiction et le lieu « réel », antérieur au film. L'image totale donne à voir la totalité du lieu, selon un point de vue nouveau : celui-ci coïncide en fait avec la position du mort, (caché au début du film dans une malle). La netteté se fait au fond de l'image. Ce détail est le centre de la photo. »



Laetitia BENAT
Datura Field, 1998

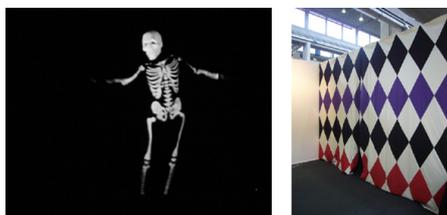
Série de trois photographies couleur
62,3 x 91,2 cm ; 63 x 91,2 cm et 62,8 x 91 cm
Don de l'artiste en 2008
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Née en 1971 à Vichy (Allier), elle vit à Paris et à Lyon.

Le travail de Laetitia Benat s'élabore autour de la photographie, de la vidéo et du dessin. Réécriture d'un quotidien devenu étrange par l'attention portée à ces détails d'ordinaire invisibles mais où l'on s'engouffre à force d'y regarder de trop près. L'abîme est le lieu, la chambre, l'espace clos où toute la solitude se déroule. Un encadrement de fenêtre, une ombre

qui passe sur un mur. Ses vidéos se caractérisent par l'attachement à dépeindre des femmes, alanguies, tristes pour certaines, simplement vides pour d'autres. Mais à travers tous ces visages blêmes ce qui tend à s'écrire n'est peut-être que la poursuite du portrait originel ; celui qui les rassemblerait toutes. Composition et écriture d'une « mémoire sans souvenirs » tous ces moments d'histoires sont ceux des « fantômes atmosphériques » qui entourent l'artiste.

Laetitia Benat livre dans ses œuvres des fragments de mondes intérieurs, comme autant de fenêtres sur des paysages intimes. Ses séries de photographies sont comme les images d'un film placardées à l'entrée d'un cinéma : récits à peine amorcés, elles permettent à celui qui les regarde d'imaginer son propre film. La fragilité de l'œuvre s'exprime aussi dans ses photographies et surtout dans ses dessins où le tracé hésitant donne forme à des corps et des visages entre présence et absence.



Ulla Von BRANDENBURG

Tanz, makaber, 2006

Installation : Film super 8 noir et blanc, tente en tissu violet, noir, blanc et rouge
édition 5/5 pour le film
durée : 35' en boucle
Acquisition en 2008
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne), elle vit à Hambourg et Paris.

Ulla Von Brandenburg propose des films, fresques, dessins, cahiers et textes qui ont souvent pour sujet des gestes de sociabilité à connotation historique. Adeptes du trompe l'œil, d'illusions et de mystères, elle développe une imagerie chorégraphique qui croise psychanalyse, condition sociale et parapsychologie. Inspirée par l'histoire de l'art, la commedia dell'arte et le théâtre, l'artiste crée tableaux vivants, installations, dessins, films et journaux, qui analysent le monde actuel par le biais de références à l'Europe « fin de siècle ».

Originellement des films tournés en super 8 ou en 16 mm, les tableaux vivants de Ulla Von Brandenburg convoquent à la fois, outre une mise en scène étudiée, des références à l'occultisme, la littérature ou la magie comme ici avec cette danse macabre.



Anne BRÉGEAUT

J'étais sur le point de m'endormir, 2009

Œuvre en 3 dimensions, Installation
Bois, acrylique, vernis
91,5 x 600 x 400 cm
Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1971 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), elle vit à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

L'œuvre d'Anne Brégeaut traite du rapport amoureux. L'artiste travaille sur la relation à l'autre et sur les clichés que l'on se fait du bonheur. Au travers de ses gouaches, de ses petits objets-sculptures ou encore de ses animations, le « je » et le « tu » sont ainsi omniprésents bien qu'anonymes. En effet, le travail d'Anne Brégeaut explore et exploite le langage avec permanence.

J'étais sur le point de m'endormir est une pièce composée de 3 éléments posés sur un sol peint en turquoise : un labyrinthe en fausses briques, un lit troué en bois avec la peinture d'une couverture à carreaux et un escalier de 4 marches au sommet duquel se trouve un petit sapin. Cette peinture en volume nous invite à entrer dans l'univers de l'artiste : un univers « aux marges de la désillusion et du bonheur confondus », aux marges des rêves et des cauchemars, où s'imposent, comme dans l'ensemble de son travail, l'absence de sens des choses, le doute posé sur leur réalité et celle des relations entre les individus.

Anne Brégeaut peint le bois en donnant l'illusion de bois peint, histoire de toujours rester « dans l'image ». Ainsi de ce petit labyrinthe un peu ridicule, de ceux qui n'effraieraient pas un enfant, de ceux dans lesquels on ne saurait se perdre : le socle sur lequel il est posé est, selon l'artiste, « un peu comme l'espace de la peinture ; il surélève l'œuvre comme un rêve, quelque chose de flottant ».



Gerard BYRNE

At the bridge where Lough Bray Lower drains into the Glenree river, Glenree, co. Wicklow, 2006

Beside Knockree, looking towards Crone and Bahana, Glenree, co. Wicklow, 2006

Somewhere between Tonygarrow and Cloon Wood, below Prince Williams Seat, Glenree, co. Wicklow, 2006

de la série *A country road. A tree. Evening*

Photographies couleur
88 x 110 cm ; 89,5 x 114,5 cm ; 88 x 110 cm
Acquisition en 2007
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Dublin (Irlande), il vit à Long Island City (Etats-Unis).

Les intérêts artistiques de Gerard Byrne se situent dans les conventions des représentations, les genres et les archétypes. Ce n'est pas un vidéaste et un photographe traditionnel bien qu'il travaille principalement avec ce médium. Pour la réalisation de ses projets, il s'entoure d'une petite équipe de production comparable à celle d'un tournage de pub et travaille avec des acteurs professionnels.

Ces 3 photographies sont le résultat d'une réflexion sur la pièce de Samuel Beckett *En attendant Godot* dans une relation étroite entre la photographie et l'espace théâtral. En recherchant les endroits où se trouvait Beckett au moment de l'écriture de sa pièce, Gerard Byrne tente d'établir un lien entre l'espace

Littéraire et l'espace réel. À la limite entre le documentaire et la réflexion philosophique cette œuvre s'intéresse aux mécanismes de la construction de l'image dans l'espace mental.



Melanie COUNSELL

Mechlin, 2006

Film couleur muet diffusé en 16 mm
Durée : 3'
Acquisition en 2007
Collection du Frac des Pays de la Loire
Œuvre réalisée dans le cadre des XXe Ateliers Internationaux

Née en 1964 à Cardiff (Royaume-Uni), elle vit à Londres.

Melanie Counsell interroge par ses œuvres la sculpture contemporaine. Ses installations minimalistes perturbent l'espace, en modifient les volumes, et produisent des interactions inattendues entre l'œuvre, son environnement et le spectateur. Melanie Counsell s'attache aux configurations et aux caractéristiques d'un lieu, d'une situation ou d'un objet. Elle en analyse l'espace, la lumière, le son, ainsi que les activités passées et présentes qui s'y rattachent, et s'intéresse à la mémoire et à l'oubli inhérents à ces activités. À partir de cette identité multiple d'un contexte, elle conçoit des œuvres qui prennent souvent la forme d'interventions in situ, ou parfois de films.

Lors des XXe Ateliers Internationaux du Frac, en 2006, l'artiste crée un film tourné en super 8 dans lequel se conjuguent caractère contemplatif, sensibilité et esquisse d'un paysage intérieur : un balancement entre un espace du dedans et du dehors.

Dans ce film l'artiste est allongée dans l'herbe, un feuillage dessine un motif subtil d'ombre et de lumière sur l'herbe et sur son corps étendu. Le titre *Mechlin* fait référence à la dentelle de Malines (caractérisée par ses motifs cernés d'un fil plus épais). L'association de l'ombre du feuillage à de la dentelle traduit la puissance poétique de la rêverie signifiée par la présence à l'image de l'artiste endormie.



Anna GASKELL

Erasers, 2005

Film numérique noir et blanc sonore
durée : 10'10''
Acquisition en 2005
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1969 à Des Moines (Etats-Unis), elle vit à New-York.

Artiste américaine attirée par la fiction, ses photographies sont issues de récits merveilleux, notamment *Alice au pays des merveilles*. Ses séries de photos peuvent se lire comme différents épisodes d'une histoire qui n'a ni début ni fin, toujours tortueuse, à l'esthétique délibérément artificielle. Fascinantes, les images de l'artiste qui manient et remanient les contes de fées, nous plongent dans un bain féminin jusqu'au bout des griffes, mais cruel et acide, sous couvert d'acidulé. Les psychanalystes des histoires pour enfants chuchoteront que les maux les plus terribles tiennent justement résidence dans les innocentes comptines.

L'œuvre vidéo présentée ici est le fruit d'une collaboration entre l'artiste et neuf jeunes filles. Anna Gaskell leur a récité une histoire et une semaine après, les a filmé chacune pendant qu'elles racontaient en essayant de se souvenir du récit. L'histoire est celle d'une jeune fille qui part un matin en voiture avec sa mère, un accident se produit. Le résultat est un film en noir et blanc montrant chacune des jeunes filles en train de raconter sa version de l'histoire. Chaque fille présentée dans le film se transforme en une nouvelle narratrice, qui met l'accent sur des aspects différents : les personnages, les endroits, et les événements de l'histoire originale.



Ion GRIGORESCU

Naissance de la langue roumaine, 1974

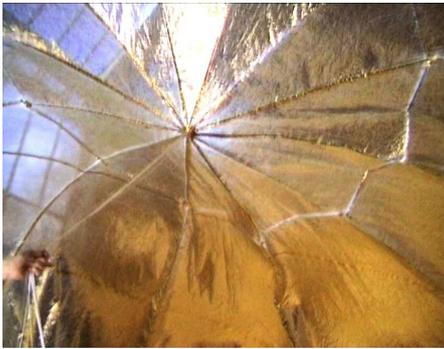
Bain rituel, 1979

Tirage argentique couleur
100 x 65 cm ; 102 x 66 cm
Acquisition en 2008
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1945 à Bucarest (Roumanie) où il vit.

Ion Grigorescu est peut-être la personnalité la plus emblématique de l'après-guerre en Roumanie. Longtemps, son œuvre est restée confidentielle et ce n'est que depuis peu de temps que sa réputation a franchi les frontières. Désormais la communauté artistique s'accorde à penser qu'il s'agit d'un artiste d'exception et ses œuvres passées et récentes sont des jalons précieux dans le paysage artistique contemporain. Depuis 1967, Ion Grigorescu s'est attaché à aborder des questions liées à la sexualité, au corps, au paysage et bien entendu à l'omniprésence du politique aussi bien du point de vue du régime communiste que du capitalisme triomphant.

Au cours de la dernière décennie, Ion Grigorescu a émergé comme l'un des artistes conceptuels subversifs les plus marquants de sa génération. Actif dans le domaine du body art, il a également pratiqué l'action et le montage photographique. Il se met lui-même en scène (ses attitudes, ses gestes, ses grimaces...) dans ses films des années 70, cherchant à montrer un état androgyne du corps. Un autre aspect de son travail relève de l'observation documentaire et clandestine (être arrêté et accusé d'espionnage, dans la Roumanie communiste, aurait pu lui coûter la vie) du tissu urbain et de ses transformations. Enfin, il a tourné dans la campagne roumaine des films poétiques, presque mystiques.



Marie-Ange GUILLEMINOT

L'Oursin

performance réalisée le 18 mars 2011
couvertures de survie, diamètre : 12 m
Prêt de l'artiste

L'Oursin, 2000

deux vidéos numériques couleur
vidéoprojetées
(capatation de la performance,
Atelier Calder, Saché, 2000)
Durée : 8'
Prêt de l'artiste

Née en 1960 à Saint-Germain-en-Laye.
Elle vit à Paris.

Très présente sur la scène artistique internationale (Canada, Mexique, Israël, États-Unis et Japon) Marie-Ange Guilleminot a participé à de grandes expositions en France, tel que *Le Paravent* en 1998 au Capc de Bordeaux ou *Jour de Fête* en 2000 au Centre Georges Pompidou.

L'objet est au centre de son travail. Elle s'amuse alors à lui attribuer un nouveau statut à la fois objet du quotidien et œuvre d'art. Tel est le cas pour sa collection de chaussures : menant une véritable recherche scientifique, et à partir de photographies de chaussures prises de profil, l'artiste réalise des prototypes de souliers en résine, réinterprétant ainsi sa vision première.

Créé par l'artiste en 1997, ce n'est qu'en 1999, à l'occasion de la résidence de l'artiste au San Francisco Art Institutes que *L'Oursin* est expérimenté pour la première fois. Objet-sculpture à déployer, en lien avec *Le Paravent* et porté en cape, celui-ci était destiné à protéger ses utilisateurs. Conçu avec le Fabric Workshop and Museum de Philadelphie, les quatre premiers oursins (Ø 4m) ont été recouverts de peinture nacrée blanche de façon à conserver la mémoire du pliage au moment où celui-ci évoquait l'oursin ou la fleur. Il existe aujourd'hui quatre diamètres différents de *L'Oursin*.



Lothar HEMPEL

Signal, 2008

Plexiglas, acier, casques, éléments trouvés
Dimensions variables
Acquisition en 2009
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Cologne (Allemagne), il vit à Berlin (Allemagne).

La pratique de Lothar Hempel combine photographies, peintures, sculptures, dessins, collages, ... réinvestissant les sources des révolutions artistiques du XXe siècle pour créer des dispositifs éclatés qui engagent le spectateur dans un début de fiction.

En extirpant de leur contexte des objets, il recrée des situations dont la symbolique ne se livre pas totalement, situations enveloppées dans un univers onirique. Tout se joue dans la capacité du regardeur à donner sens à ses signaux. L'œuvre *Signal* présentée ici peut se lire comme une scène de théâtre imaginaire dont le décor - « personnages sans profondeur », instruments de musique, miroir, etc - reflète la construction décousue d'une société ou d'un individu en fonction des expériences, des rencontres, des conditions qui l'ont vu naître.

Son œuvre s'inscrit dans une réalité complexe dont les référents sont autant l'Histoire que la philosophie, le désir, la société de consommation, un univers qu'il déstabilise. On circule dans son œuvre comme dans les obsessions de l'artiste. L'artiste souffle le chaud (fourrure) et le froid (miroir et métaux) pour faire de la réalité (Les corps de trois femmes, le casque d'une moto, l'instrument de musique, ...) une vision rêvée et énigmatique dont la prolifération d'accessoires renvoie à une esthétique baroque. En parfait illusionniste Lothar Hempel propose une œuvre qui se déchiffre, croise l'Histoire et les mythes avec la société contemporaine.



Edi HILA

Promenade, 2003

Acrylique sur toile
98,2 x 149,3 cm
Acquisition en 2009
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Shkodër (Albanie), il vit à Tirana (Albanie).

Accusé de pratiquer une peinture déviationniste dans son pays, l'Albanie, Edi Hila a subi au milieu des années 70, les affres de la « rééducation » communiste en étant banni et obligé de travailler comme docker. Dans les années 90, il est « réhabilité » d'abord pour peindre, puis après le changement de régime il bénéficie à plusieurs reprises de l'attention de René Block et d'Harald Szeeman, curateurs arrivés en prospection en Albanie, et qui par la suite, l'ont invité à participer à plusieurs expositions d'envergure.

L'œuvre *Promenade* présentée ici montre et efface en même temps le motif d'un canot pneumatique conduit par un policier. Le tableau se couvre en effet d'un nuage noir pesant et écrasant, comme une menace de disparition.



William HUNT

Forgot Myself Looking at you, 2009

(Je me suis oublié en vous regardant)

Bois, plâtre, argile, guitare, harmonica, micros, miroir, vidéoprojection au sol
Acquisition en 2009
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Londres (Royaume-Uni) où il vit.

Depuis l'obtention de son diplôme en 2005 (Goldsmiths College à Londres), William Hunt attire l'attention des critiques avec ses interprétations, dans lesquelles il allie la musique à des actes de contrainte physique. Le travail de William Hunt fait référence à la fois à la sculpture traditionnelle et à l'art de la performance, il tire également son inspiration de la culture populaire et l'industrie du divertissement. Bien que ses performances soient épuisantes, demandant une endurance

et mettant parfois l'artiste en danger physique, ces aspects ne sont pas déterminants dans son travail. Réminiscence d'artistes tels que Bas Jan Ader et Stuart Brisley, William Hunt crée des moments qui vont au-delà de la controverse ou du danger, en présentant à l'auditoire une expérience dramatique et émotionnelle, qui fusionne la bande dessinée avec le tragique. Dans une mise en construction, William Hunt crée des situations délicates, agissant à la fois le rôle du héros et de l'opprimé, sans honte, sans aucune certitude de réussite. Ses performances précédentes ont impliqué un certain degré de spectacle musical, souvent dans des conditions physiques extrêmes : la tête en bas, imitant un tourne-disque, ou chantant sous l'eau. L'installation présentée ici est le décor et le film résultant d'une performance réalisée par l'artiste en 2009. Disposé devant une tribune entouré de miroirs, William Hunt a peu à peu recouvert son visage de plâtre ne respirant plus qu'à travers une harmonica. Avant de manquer définitivement de souffle, l'artiste a retiré ce masque, comme un geste ultime de survie. Métaphore des transformations opérées sous le regard des autres, de la nécessité d'exister au travers de ces regards, cette œuvre montre avec pertinence le perversité des relations humaines mais aussi celles qui existent entre le spectateur et l'artiste.



Torsten LAUSCHMANN

He's got the whole world in his hand, 2009

(Il a le monde entier dans sa main)

Œuvre sonore, ordinateur portable, stylo-bille
22 x 28 x 22 cm
Don de l'artiste en 2009
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Bad Soden (Allemagne), il vit à Glasgow (Royaume-Uni).

Torsten Lauschmann est un artiste protéiforme. Alternatif, contestataire et transdisciplinaire, il explore en direct le processus de séquences sonores et vidéo en modulations croisées à partir de sources digitales et analogiques, synchronisées et montées de façon à obtenir à la fois un déclenchement sonore d'images et une représentation visuelle du son. Adeptes du découpage, de la

pixellisation, du sample, du bruit, et de la démultiplication, il brouille les représentations des images sources issues du marché de la diffusion de masse, et en célèbre les dysfonctionnements, les chutes de montage et les bancs d'essai laissés dans les cartons. Il s'intéresse plus spécifiquement à la manière dont notre perception des médias est influencée par des contextes mouvants.

Dans cette œuvre, Torsten Lauschmann fait se confronter deux objets de consommation courante qui n'appartiennent pas à la même génération, à la même culture, qui peuvent pourtant avoir le même usage et sont donc, d'une certaine manière « concurrentiels ». Ici, un stylo perce et détruit l'écran d'un ordinateur portable, et c'est l'écrit, l'artisanal, qui pour un instant domine l'informatique. C'est donc un renversement, comme une vengeance évoquée à la manière d'un crime, qui s'opère ici. Cette tentative de meurtre aboutit finalement à la destruction mutuelle de chacun des objets, annihilant la fonction usuelle de chacun. L'écran brisé laisse apparaître une tâche noire, telle une tache d'encre ou de sang. C'est également un nouvel objet, un hybride qui naît de cette improbable fusion.



Maria LOBODA

II Lavoro, 2010

80 diapositives, carrousel Kodak, tabouret
Dimensions variables
Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1979 à Cracovie (Pologne), elle vit à Berlin (Allemagne).

Le travail de Maria Loboda joue avec plusieurs éléments qui convoquent et opposent des dimensions rarement associées, telles que l'art et les sciences de l'occulte. Elle est réputée pour la mise en place de systèmes de connaissance et de leur formalisation, auxquels elle assigne des incantations magiques ou des forces spirituelles. La référence assidue à des artistes ou créateurs d'un passé plus ou moins distant est une pratique courante chez l'artiste.

II Lavoro, projection de diapositives, apporte une clé critique pour appréhender le travail de Maria Loboda. La même image se répète, l'artiste se tient dans la même position que Romy Schneider,

protagoniste du film de Luchino Visconti *II Lavoro*. Seul le document posé par terre change à chaque reprise, faisant défiler des motifs conçus par Sonia Delaunay. Éveillant le souvenir de ces erreurs de scénographie dans les films, où un élément inexistant dans l'image antérieure apparaît par erreur, l'œuvre suggère le mouvement du motif tandis que le contexte demeure obstinément inchangé, y compris le personnage. Le mouvement de l'image et l'immobilité du contexte engagent une réflexion sur la présence statique des formes qui nous entourent, véhiculant des messages de force et d'action qui ne trouvent pas toujours un écran où leurs contours peuvent se ranimer. Toutefois, la succession des œuvres de Delaunay souligne la différence capitale des motifs : chaque image affecte différemment l'attitude nonchalante et introspective du personnage. Et la tentation de l'interprétation se profile, invariablement, même si, pour paraphraser Henri Focillon, la forme ne signifie pas, elle se signifie.

Récits anamorphiques

une exposition des œuvres du Frac des Pays de la Loire

exposition du 19 mars au 22 mai 2011

> *L'Oursin*, performance de Marie-Ange Guilleminot
vendredi 18 mars 2011 à 19h30

> Entrée libre

> Horaires d'ouverture de l'exposition :
du mercredi au dimanche de 14h à 18h
fermé le 1^{er} mai
visite commentée le dimanche à 16h
accueil des groupes et des scolaires
tous les jours sur réservation

> Renseignements et réservations :
T. 02 28 01 57 66
mediation@fracdespaysdelaloire.com



Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

La Fleuriaye
Bd Ampère, 44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00
F. 02 28 01 57 67
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com <-<<



PLATFORM

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire

